

Eric-Emmanuel Schmitt

# L'Évangile selon Pilate

*roman*

Albin Michel



Grand Prix Littéraire des Lectrices 2001

ROMAN

Albin Michel





*L'Évangile selon Pilate*



*Eric-Emmanuel Schmitt*

*L'Évangile  
selon Pilate*

ROMAN

*Albin Michel*

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE  
VINGT-CINQ EXEMPLAIRES  
SUR VÉLIN BOUFFANT DES PAPETERIES SALZER  
DONT QUINZE EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 À 15  
ET DIX HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE I À X

© Éditions Albin Michel S.A., 2000  
22, rue Huyghens, 75014 Paris

[www.albin-michel.fr](http://www.albin-michel.fr)

ISBN broché : 2-226-11674-5

ISBN luxe : 2-226-12002-5

*A mon père.*



PROLOGUE

*Confession d'un condamné à mort  
le soir de son arrestation*



Israël est une terre d'oliviers, de cailloux, d'étoiles et de bergers, une terre où les dattes sèchent sur la paille des greniers, une terre d'angoisse où les cœurs mûrissent dans l'attente du sauveur, une terre d'orange, de citron et d'espoir, Israël est mon jardin, le jardin où je suis né, ce jardin même où je dois bientôt mourir.

Dans quelques heures, ils vont venir me chercher.

Déjà ils se préparent.

Les soldats nettoient leurs armes. Des messagers s'éparpillent dans les rues noires pour convoquer le tribunal. Le menuisier caresse la croix sur laquelle je vais sans doute saigner demain. Les bouches chuchotent, tout Jérusalem sait déjà que je vais être arrêté.

Ils croiront me surprendre... je les attends. Ils cherchent un accusé, ils trouveront un complice.

## *L'Évangile selon Pilate*

Mon Dieu, faites qu'ils ne soient pas modérés ! Rendez-les sots, violents, expéditifs. Epargnez-moi la fatigue de les exciter contre moi ! Qu'ils me tuent ! Vite ! Et proprement !

Comment tout cela est-il arrivé ?

J'aurais pu être ailleurs, ce soir, à festoyer dans une auberge à puces, au milieu de pèlerins de mon pays, comme tout Juif à la Pâque. Je serais reparti dimanche à Nazareth avec l'allégresse tranquille du devoir accompli. Dans une maison que je n'ai pas, m'auraient peut-être attendu une femme que je n'ai pas non plus, et derrière la porte, ravies de revoir leur père, des petites têtes bouclées et souriantes. Voici où ce rêve m'a réduit : attendre en ce jardin une mort que je redoute.

Comment tout cela commença-t-il ? Y a-t-il un début au destin ?

J'ai vécu une enfance rêveuse. A Nazareth, chaque soir, je m'envolais au-dessus des collines et des champs. Lorsque tout le monde dormait, je passais la porte silencieuse, j'ouvrais les bras, je prenais mon élan et mon corps s'élevait. Je me souviens très bien de la résistance de l'air sous

## *L'Évangile selon Pilate*

mes coudes, un air plus compact, plus solide et consistant que l'eau, un air embaumé de l'odeur humide des jasmains qui me portait où je voulais, sans un souffle de vent. Souvent, par paresse, je traînais ma paillasse jusqu'au seuil et survolais la campagne grise en demeurant étendu sur elle. Les ânes levaient la tête et leurs beaux yeux noirs de fille regardaient passer mon navire au milieu des étoiles.

Et puis il y eut cette partie de chat perché. Après, plus rien ne fut jamais semblable.

Nous sortions de l'école, nous ne pensions qu'à faire courir nos jambes. Nous étions quatre inséparables, Mochèh, Ram, Kèsed et moi. Dans la carrière de Gzeth, nous avons improvisé une partie de chat perché... J'éprouvais comme jamais l'envie de gagner, je me mis à grimper sur une immense pointe rocheuse, les prises s'enchaînaient, je ne respirais même plus, je montais, je montais et je me retrouvai sur la plate-forme, seize coudées au-dessus du sol. En bas, mes camarades n'étaient plus qu'une calotte de cheveux avec de petites jambes autour. Ils ne me trouvaient pas. Aucun ne songeait à lever la tête.

J'étais tellement inaccessible que je ne participais plus au jeu. Au bout de quelques minutes, je poussai un grand cri pour signaler ma pré-

## *L'Évangile selon Pilate*

sence. Ils se cassèrent le cou, m'aperçurent et applaudirent.

– Bravo Yéchoua ! Bravo !

Jamais ils ne m'auraient cru capable de monter si haut. J'étais heureux. Je savourais ma victoire.

Puis Kèsed cria :

– Maintenant viens avec nous ! C'est mieux à quatre.

Je me levai pour redescendre et là, la peur me prit. Je ne voyais absolument pas comment revenir... Accroupi, je palpai le rocher par lequel j'étais venu : il était lisse. Je suis. Comment faire ?

Soudain la solution m'apparut : voler ! Il suffisait que je m'envole. Comme chaque nuit.

Je m'approchai du bord du rocher, les bras écartés... L'air n'était pas dense, liquide sous mes bras, comme dans mon souvenir... Je ne me sentais plus porté, au contraire, c'étaient mes épaules, mes seules épaules, qui soutenaient péniblement le poids de mes bras tendus... J'étais coulé dans du bronze... D'ordinaire, il suffisait que je soulève légèrement les talons pour m'envoler mais là, mes talons, rebelles, restaient au sol... Si je les soulevais, j'avais le sentiment que j'allais simplement tomber. Pourquoi étais-je subitement si lourd ?

## *L'Évangile selon Pilate*

Le doute fondit sur moi, me plombant les épaules. Avais-je jamais volé ? N'était-ce pas un rêve, un pur rêve ? Tout se brouilla, le sol se rapprocha.

Je me réveillai sur le dos de mon père, Yoseph, que Mochèh était allé chercher en hâte. J'avais perdu conscience. Mon père descendait le rocher, sachant trouver les prises imperceptibles.

En bas, il m'embrassa. Mon père était ainsi : tout autre m'aurait grondé, lui m'embrassait.

— Au moins, tu as appris quelque chose aujourd'hui.

Je lui souris. Je ne saisis pas tout de suite ce que j'avais appris.

Je le sais maintenant : je venais de quitter l'enfance. Je démêlais les fils des songes et de la réalité, je découvrais qu'il y avait d'un côté le rêve, où je planais mieux qu'un rapace, et d'un autre côté le monde vrai, dur comme ces roches sur lesquelles j'avais failli m'écraser.

J'avais aussi entrevu que je pouvais mourir. Moi ! Yéchoua ! D'ordinaire, la mort ne me concernait pas. Oh, je voyais bien des cadavres à la cuisine et dans les cours des fermes, mais quoi ? C'étaient des animaux ! Ça et là, on m'annonçait qu'une tante, un oncle venaient de décéder, mais quoi ? Ils étaient des vieillards ! Ce

## *L'Évangile selon Pilate*

que moi je n'étais et ne serais jamais. Ni bête, ni vieillard. Non, moi j'étais parti pour vivre toujours... Moi, j'étais immortel, je ne sentais la mort nulle part en moi... Je n'avais rien à faire avec la mort. Et pourtant, là, chat perché sur mon rocher, je venais de sentir son souffle humide sur ma nuque. Dans les mois qui suivirent, j'ouvris des yeux que j'aurais préféré garder fermés. Non, je n'avais pas tous les pouvoirs. Non, je ne savais pas tout. Non, je n'étais peut-être pas immortel. En un mot : je n'étais pas Dieu.

Car je crois que, comme tous les enfants, je m'étais d'abord confondu avec Dieu. Jusqu'à sept ans, j'avais ignoré la résistance du monde. Je m'étais senti roi, tout-puissant, tout-connaissant et immortel... Se prendre pour Dieu, le penchant le plus ordinaire des enfants non battus.

Grandir fut démentir. Grandir fut une chute. Je n'appris la condition d'adulte que par les blessures, les violences, les compromis et les désillusions. L'univers s'était désenchanté. Car qu'est-ce qu'un homme ? C'est simplement quelqu'un-qui-ne-peut-pas... Qui-ne-peut-pas tout savoir. Qui-ne-peut-pas tout faire. Qui-ne-peut-pas ne pas mourir. La connaissance de mes limites avait fêlé l'œuf de mon enfance : la lucidité